



Nouvelles

de la
Province de l'Afrique de l'Ouest

IHS

ITINERAIRE DU
PROVINCIAL

Octobre

02 – 03 :: Yaoundé UCAC

05 - 13: Tambacounda

13 - 24: ITCJ . SFX
Abidjan

28 -31: Visite Yaoundé

Novembre

01-10. Visite Yaoundé

Sommaire

24 octobre 2012

Premiers vœux

Bafoussam : vœux des novices d'AOC (FX Akono&Ch.Nsolani)	02
Premiers vœux à Harare (J. Ghakanyuy)	03

Jubilés

De Vincent Foutchantse à Abidjan (M. Tchoudjang)	04
De Gabriel Simond à Bonamoussadi (H. Bitoumbi Bial)	05
D'Alfonso Ruiz Marrodan à Yaoundé (N. Hinvoy)	06

Rentrées académiques

A Arrupe College (Harare) (J. Ghakanyuy)	07
Le CERAP. (Abidjan) (M. Tchoudjang)	08
Rentrée de l'UCAC (C. Zoro)	10

Nouvelles du Tchad

Témoignage de Mgr Vandame au moment de quitter le Tchad	11
Session de pédagogie ignatienne aux Rôniers (H. Bitomo & JP Dansou)	12
Nouvelles de Kyabé (A. Gourane)	14
Du Guéra : Il pleut. (S Semur)	15

Nouvelles brèves

Décès de Mgr Xavier Baronnet	16
JESAM : nominations.	16
Ordination diaconale de Habada	16
Publications	17
Décès dans nos familles	17

La Compagnie dans le monde

P. Général : l'Année de la Foi	17
Curie : Décès de deux cardinaux jésuites	18
Apostolat de la prière	18
Nominations	18
<u>Afrique</u> : Les dix ans d'AJAN	20
Madagascar	20
Zambie : Formation des agriculteurs	20

ANNEXES

Du P. Général : Canonisation du P. Jacques Berthieu	21
Du Secrétaire de la Compagnie : Nomination de conseillers généraux	24

Premiers vœux

Vœux des novices de la Province d'Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus.

Les novices de deuxième année de la Province d'Afrique de l'Ouest ont prononcé leurs vœux à Bafoussam le 1er septembre 2012. Cette date mémorable marque également la première eucharistie célébrée dans la flamboyante nouvelle chapelle du noviciat. Son architecture recherchée lui donne des formes variées qui l'assimilent à une étoile ; avec des perspectives qui mêlent des figures triangulaires et des arcs de cercle. Le porche est muni d'une façade principale qui superpose deux figures triangulaires sur lesquelles trône un crucifix simple et beau. Sur les côtés, aux allures de mitres, symétriquement proportionnés, se situent de majestueux espaces dont les vitres offrent une vue splendide sur le jardin. Vue de l'intérieur, la chapelle joliment carrelée, munie d'un plafond blanc, est dotée d'un autel sous la forme d'un sablier de bois massif. Ce haut lieu verra désormais se dérouler l'essentiel de la vie dévote du noviciat Saint Ignace de Bafoussam. C'est dans ce nouvel édifice que la veille au soir de la cérémonie des vœux, plusieurs jésuites venus de Douala, se sont joints aux novices pour l'adoration du Très Saint Sacrement présidée par le Père Joachim Zoundi, maître des novices.



Le jour-événement, un soleil radieux dardait ses rayons sur le noviciat, paisible montagne de sérénité et de prières, qui, en ce jour, offrait son hospitalité aux religieuses, prêtres, familles des nôtres, quelques amis des novices et de la Communauté, venus accompagner 17 jeunes décidés et déterminés à la suite du Christ par la profession des vœux de chasteté, pauvreté et d'obéissance.

« Dieu est en attente » ; c'est sous cette ovation de l'angélique chorale des novices de première année que la procession entre dans la nouvelle chapelle du noviciat (toujours en construction).

Procession composée de 8 prêtres, 3 diacres et 17 novices. La messe a été célébrée par le Père Eugène Goussikindey, Provincial de l'Afrique de l'Ouest. Les chants d'animation liturgique montraient la diversité et la richesse de la PAO.

Pour aider nos compagnons à réfléchir sur leur engagement, la liturgie de la Parole a proposé les textes de 1 Co 7, 25-35 et Mt 16, 24-27 qui énoncent les conditions pour suivre Jésus. Le Père Eugène Goussikindey a rappelé l'importance des vœux ; il a appelé les novices à prendre conscience de la gravité de leur engagement, car : « c'est une décision qui engage une libre personne et si quelqu'un veut venir à la suite du Christ, qu'il soit prêt à perdre sa vie ». Prononcer des vœux ne se situe nullement dans l'héroïsme prétentieux d'une dévalorisation de désirs légitimes de toute personne, sous le couvert d'un renoncement à soi, à son affectivité ou au désir de posséder ; prononcer les vœux de religion s'insère plutôt dans la ligne directrice du Royaume de Dieu à bâtir et d'une libre réponse à la proposition du Christ qui s'adresse à chacun en ces termes : « Si quelqu'un veut venir à ma suite... » ; Reprenant le propos du Père P.H. Kolvenbach, le célébrant principal a insisté sur le fait que la vie jésuite ne donne pas place à la médiocrité ; il ne s'agit pas simplement d'exceller académiquement mais de vivre selon les vertus solides et de bâtir sa vie religieuse sur une familiarité avec Dieu et une amitié avec le Christ découvert lors des oraisons et des relectures de journées. En somme, les vœux se situent dans une véritable découverte de l'amour de Dieu pour le religieux.

Au terme de la liturgie eucharistique, les novices ont, dans une profonde dévotion et un abandon confiant entre les mains du Seigneur, fait profession, dans une chapelle recueillie pour l'accueil de l'offrande de ces nouveaux jésuites, devant le Christ Eucharistie présenté par le Père

Provincial. Le maître des novices a par la suite remis à chacun le crucifix, signe de l'alliance entre le nouveau scolastique et le Christ et gage de sécurité dans la lutte contre le mal.



La phase protocolaire de la cérémonie a prévu une série de discours. Se sont succédé le nouveau scolastique, Hinvo Noël, qui, au nom de ses co-novices a exprimé sa gratitude au Père Provincial, à leurs formateurs du noviciat et aux curés et religieuses qui les ont accueillis pour leurs expériences d'hôpital et apostolique. Par la suite, le Père Zoundi a remercié l'assistance venue nombreuse témoigner son soutien aux novices ; il a également fait mention des bienfaiteurs qui ont

permis la réalisation de la nouvelle chapelle. Pour finir, le Père Provincial a présenté les étapes de la formation qui mèneront les nouveaux scolastiques à leur incorporation définitive dans la Compagnie de Jésus en leur demandant d'être des religieux heureux.

A la fin de la messe, pendant que l'assemblée reprenait un chant d'action de grâces, les nouveaux scolastiques se sont rassemblés pour une photo souvenir. La fête s'est poursuivie par un repas somptueux au cours duquel des novices bien organisés ont diligenté le service des tables, sous la houlette du Frère Joseph Perrot. Tous les participants à cet événement sont repartis heureux, rendant grâce au Seigneur pour ce jour de fête et de joie.

François Xavier AKONO, SJ. et Christian NTSOLANI, NSJ.

Premiers vœux à Harare

Le mercredi 10 septembre a été un jour mémorable de fête et de joie ici, à Arrupe College. Théodore Noudjitoloum et Alphonse Pignan ont émis leur premier engagement perpétuel dans la Compagnie de Jésus. En préparation à cet événement, Théodore et Alphonse avaient été accompagnés dans une recollection par notre aîné le Père Brossala Diddy. La cérémonie a rassemblé dans la même célébration l'émission des derniers vœux de trois compagnons de la province du Zimbabwe, les pères Stephen Silungwe, Gibson Munyoro et Ugenio Phiri. Avant 17h déjà, les compagnons, les étudiants non-jésuites, les amis, les familles avaient rempli la chapelle.

La messe des vœux a été présidée par le Révérend Père Stephen Buckland, provincial du Zimbabwe qui a ouvert la célébration par l'accueil des fidèles et des invités. Les élus du jour ont été présentés à l'assemblée. L'importance et la signification des vœux dans la Compagnie de Jésus ont été rappelées à la communauté réunie. Dans son homélie, le père Buckland a fait une synthèse entre les textes du jour et les documents fondateurs de la Compagnie de Jésus. Pour les *vowing Men*, le P. Buckland a pris le temps de rappeler et expliquer l'importance qu'il y a à vivre les vœux dans la Compagnie. En se référant au *De Statu S.J.*, il a également rappelé l'importance d'une prière constante et persévérante qui doit nourrir l'action de tout jésuite.

Après la consécration, le père provincial tenant en ses mains le Corps et le Sang de Christ a reçu les premiers vœux de nos deux frères. Ensuite, vint le moment des vœux solennels des compagnons de la province du Zimbabwe. Après la communion la chorale exécuta un chant d'action de grâce. Les 5 élus du jour accompagnés de quelques prêtres et de notre compagnon Armel dansèrent au tour de l'autel. Au terme de cette séquence nos deux jeunes scolastiques ont reçu les insignes de leur mission dans la vigne du Seigneur, qui sont la Croix, la Bible et le livre des Constitutions de la Compagnie de Jésus.

Dans son mot final, le Père provincial a exprimé sa gratitude au provincial d'Afrique de l'Ouest, le Père Eugène Goussikindey, pour cette nouvelle occasion qu'il donne à la province de Zimbabwe de témoigner de l'universalité de la Compagnie en rassemblant dans une même célébration les premiers vœux des novices de la PAO et les professions finales des compagnons du Zimbabwe.

Il a ensuite invité tout le monde à la deuxième partie de l'événement dans le *Multi -Purpose Hall*. Ce fut un grand dîner. Le groupe PAO a eu le privilège d'accueillir la communauté francophone d'Harare, composée de Congolais, Camerounais, Béninois, Togolais, Ivoiriens, Tchadiens et autres. C'était un jour de joie pour notre communauté.

Jude GHAKANYUY SJ.

Jubilés

Jubilé du P. Vincent Foutchantsé : cinquante ans de fidélité au Christ

La communauté Saint François-Xavier d'Abidjan a eu la joie de célébrer son supérieur local à l'occasion de ses cinquante années de vie religieuse dans la Compagnie de Jésus. Pour marquer d'un sceau cet événement, la communauté jésuite a organisé une messe d'action de grâce en sa chapelle le vendredi 7 septembre 2012, **jour mémorable** pour le Père Vincent Foutchantsé. , 50 ans jour pour depuis son entrée dans la Compagnie de Jésus. C'est à 18h30 que la célébration eucharistique commence avec pour célébrant principal le père Vincent lui-même, entouré de dix compagnons jésuites parmi lesquels les pères Victor Adangba, Mathieu Ndomba et Alain Renard pour ne citer que ceux-là. Les lectures du jour sont celles du vendredi de la 22^{ème} semaine du temps ordinaire de l'année liturgique « B ».



Dans son homélie, le P. Foutchantse est longuement revenu sur son itinéraire dans la Compagnie et spécialement dans la PAO. En rappelant qu'il est entré au noviciat jésuite le 7 septembre 1962 à Djuma en RDC, il relève que la célébration des anniversaires en général et ceux des naissances en particulier n'a jamais fait partie de ses préoccupations majeures. Et pour cause, ils coïncident toujours avec la période des vacances. Le P. Foutchantse évoque sa disponibilité apostolique pour plusieurs missions importantes dans la province entre 1978 et 2007. D'abord Bafoussam pour la fondation d'une maison, puis Douala comme recteur du collège Libermann, ensuite Yaoundé comme aumônier du Centre catholique universitaire (CCU), Abidjan comme professeur à l'université dans cette ville, socius du provincial à Douala, supérieur à Ouagadougou et depuis 2007, supérieur de la communauté Saint François-Xavier à Abidjan. Partant justement d'une réflexion de saint François-Xavier, le P. Foutchantse s'était lui-même imposé un principe au cours de ces cinquante dernières années dans la petite Compagnie de Jésus : « *Se laisser donner la mission et ne jamais demander à aller vers une destination précise pour la mission* ».

Faisant le lien avec les lectures du jour, notamment le passage extrait de la Première Lettre de Paul aux Corinthiens 4,1-5 ; le P. Foutchantse pense que le supérieur de communauté est celui qui tient la place du Christ envoyé pour faire la volonté du Père. Il estime que c'est ce qui l'a orienté au cours de ces 50 années de fidélité au Christ. Il estime que la persévérance n'est pas une longue course, mais une longue suite de petites courses. Friand du désir de manipuler quelques chiffres, il affirme que 50 ans sont une succession de jours et de mois, soit 18445 jours et 2635 semaines. Et chacun de nous, quel que soit son statut dans la société, peut les avaler sans s'en rendre compte si évidemment il est actif. Une interpellation à l'endroit des plus jeunes qui ne rêvent pas à un tel exploit de fidélité car à chaque jour suffit sa peine, conclut-il.

Avant la bénédiction finale, le P. Edouard de Loisy va lire devant l'assistance le message d'encouragement et de félicitations du Père Général Nicolas Adolfo envoyé pour la circonstance. Ensuite ce sera au tour des dames dites « mamans de la chapelle » qui ont tenu à rendre hommage au père Vincent en lui offrant un présent symbolique. Après la célébration eucharistique, un cocktail fut offert dans les jardins de la communauté où tout le monde était invité. Ce fut un réel moment de joie. La fête fut belle. Souhaitons que la fidélité du père Foutchantse inspire la jeune génération de jésuites afin qu'ils soient de vrais témoins vivants de l'Évangile pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

TCHOUDJANG Magloire, Sj.

Jubilé d'or du Père Gabriel Simond

Le Jeudi 04 Octobre a eu lieu dans les locaux du Centre Spirituel de Rencontre de Bonamoussadi à Douala, la célébration du jubilé d'or du Père Gabriel Simond.

La Messe a débuté à 20 heures, et elle était présidée par le jubilaire en personne, avec au service de l'autel, le diacre Alkali Erbi, et concélébrée par plusieurs autres compagnons, parmi lesquels, les pères Eugène Goussikindey, Pierre Maurel, Eric Goeh-Akue, Alain Renard... on pouvait aussi remarquer la présence de presque tous les compagnons de Douala ville, et de quelques couples de familles amis du Père Gabriel. La messe était animée par une petite chorale dirigée par le scolastique Alain Pitti, avec au tam-tam le père Ignatius Musi, avait trois grands moments forts.

D'abord la lecture par le Frère Michel Taptué, de la lettre personnelle du Père Adolfo Nicolas à l'endroit du père Gabriel Simon. Le père Nicolas a mis l'accent sur le passage du Père Gabriel au Tchad, lieu où il s'est particulièrement déployé comme curé de la cathédrale de Sarh, et sa participation à la traduction de la Bible en langue Sara, qu'il maîtrise parfaitement, et des manuels pour le Catéchisme. La lettre du Père Nicolas se terminait par une action de grâce et des souhaits de bon jubilé au père Gabriel.

Le deuxième temps fort de la messe était l'homélie du père Gabriel sur les textes de la messe de saint Ignace : Ep 3, 14-21 et, en Mt 16, 13-24, la profession de foi de Pierre suivie de l'annonce par Jésus de sa passion et de sa résurrection. Dans cette homélie intitulée : *La vie d'un Jésuite moyen* le père Gabriel a retracé les traits majeurs de son existence depuis sa naissance en 1934 dans une famille profondément chrétienne. Son enfance a été marquée par l'expérience douloureuse de la deuxième conflagration mondiale 1939 et ce n'est qu'en 1945 à la fin de la guerre, que la question de l'avenir de Gabriel Simond, alors âgé de 11 ans commence à s'envisager avec pertinence. Cette démarche aboutit finalement à son entrée à l'école. Poussé par sa mère à devenir prêtre, le jeune Gabriel va entrer au petit séminaire ; qu'il finira par quitter à mi-parcours à la grande désolation de sa mère. A partir de ce moment, il va commencer à étudier la comptabilité, chez un expert comptable, jusqu'à son service militaire en 1954-56 comme parachutiste.



grâce à lui.

Après son service militaire, il travaille chez son ancien patron, mais la question de l'orientation définitive de sa vie se pose toujours à lui ; le mariage ou la prêtrise ? Ces questions vont perdurer jusqu'au jour où il fera une retraite d'élection qui va aboutir à son entrée dans la Compagnie à 28 ans, le 4 Octobre 1962. Ordonné prêtre le 3 Juillet 1971, il reçoit la mission de rejoindre les jésuites qui travaillaient à Sarh au Sud du Tchad. Ce sera pour lui le début d'une vie apostolique qui se déroulera entièrement en Afrique jusqu'à aujourd'hui. Le Tchad sera pour lui le lieu qui lui a fait oublier l'Amérique Latine, lieu où il voulait aller travailler. En l'an 2000, le père Gabriel Simond arrive à Douala comme curé de la paroisse de l'Annonciation, jusqu'en 2009, puis comme vicaire. Enfin, c'est par une action de grâce que le père Gabriel a terminé son homélie, en remerciant le Seigneur, pour le travail modeste qu'il a pu accomplir

Le troisième temps fort était le mot du père Eugène Goussikindey. Le père Eugène a souligné le zèle apostolique, le courage missionnaire, et enfin l'humilité et la simplicité du père Gabriel Simond qui en 2009 est devenu vicaire paroissial du Curé qui était son vicaire.

Après la Messe, toute l'assemblée s'est dirigée vers le réfectoire du Centre spirituel, pour un apéritif, et un repas offert par la communauté du Centre spirituel, organisé de main de maître par le Frère Michel Taptué. Le tout s'est passé dans une ambiance de joie, de partage et de convivialité. C'est progressivement que les convives ont rejoint leurs différentes communautés et domiciles.

BITOUMBI BIAL Hervé, sj.

Jubilé d'or du Père Alphonso Ruiz Marrodan

“Senor, me has mirado a los ojos.
Sonriendo has dicho mi nombre.”

C'est dans une atmosphère d'action de grâce et d'allégresse que la communauté Alberto Hurtado a fêté le 13 Octobre 2012 les 50 ans de vie religieuse du père Alfonso.

Dans l'Eglise, comme dans la majorité des traditions africaines toute fête commence la veille au soir. Célébrer 50ans de vie religieuse, c'est célébrer Celui qui en est à l'origine et qui continue chaque jour d'œuvrer pour son épanouissement et pour sa pleine éclosion. C'est pourquoi le premier événement ayant marqué les festivités de ce jubilé fut la veillée de prière. Le vendredi 12 Octobre, toute la communauté se réunit dans la chapelle pour adorer Dieu et pour prier avec et pour le père Alfonso. Elle débuta à 20h30 environ. Cette séance fut présidée par le père Jacques Fédry, sj. A travers le récit de vocation des quatre premiers disciples (Mc1 ; 16–20), toute la communauté dans une méditation silencieuse fut invité à relire à la lumière du Christ l'histoire de sa vocation personnelle. Après cela, le père jubilaire dans une brève intervention partagea certains moments forts (moments de joie, de paix intérieure, de doute) de son expérience dans la Compagnie.

Le lendemain, samedi 13 Octobre, jour même de la commémoration du demi-siècle de vie religieuse. Etaient présents à cette messe tous les scolastiques jésuites de la ville, des religieuses, des fidèles chrétiens et les amis de la Compagnie. Il sonnait environ 11h30 quand le cortège des sept célébrants amorça sa marche au rythme du chant d'entrée '*Peuple de bienheureux*' vers l'autel du saint sacrifice. La célébration eucharistique fut présidée par le jubilaire lui-même. Les lectures de ce jour étaient : 1Cor13 ; 1-13 ; Ps89 et Mc8 ; 27-35. Dans une courte homélie, le père Alfonso rendit grâce à Dieu puis invita le peuple saint à la confiance en Jésus et à embrasser avec amour le projet de vie que Jésus nous propose, même s'il nous fait passer par le chemin de croix. Durant la messe, on pouvait lire sur le visage de l'heureux du jour les sentiments de consolation et de reconnaissance pour les bienfaits reçus de Dieu.

A l'issue de la messe, nos amis, les pensionnaires du Foyer de l'Espérance ont donné sur la grande terrasse de la communauté un court spectacle de jonglerie et d'acrobatie ; ceci pour le plaisir des yeux des invités. Sans autre protocole les convives sont passés à table pour une agape fraternelle. Au cours du repas, le père Martin Birba, supérieur de la communauté, fit la lecture publique de la lettre de félicitations que le père Nicolas Adolfo, préposé général de la compagnie, a adressée au père Alfonso à l'occasion de son jubilé d'or. Une autre lettre également rédigée par le père général mais cette fois-ci en espagnol fut lue par le père Hermann-Habib Kibangou. Ces lettres rappellent les différents ministères assumés par le père et l'amour avec lequel il les a rendus. Elles soulignent avec force certaines qualités du père telles que: solidité spirituelle et humaine, ferveur, humilité, exigence professionnelle, attention aux autres surtout aux faibles. A la suite de ces mots de gratitude de la compagnie, le scolastique Jacques Allou Affy fit une belle déclamation poétique. Après les mots de remerciement du père jubilaire, on procéda à la coupure du gâteau.

Les festivités ont été clôturées après le repas et chacun est reparti content d'y avoir participé. Nous recommandons le père à vos prières afin qu'il soit toujours disponible à avancer au large avec Jésus, son premier compagnon.

: HINVO Noël Sèmassa, sj.

Rentrées académiques

Rentrée académique 2012-2013 à Arrupe College

Le samedi 11 Août 2012 a été une journée particulière pour toute la population estudiantine ainsi que tout le staff professoral d'Arrupe College. Ce fut l'ouverture officielle de l'année académique 2012-2013. Tout a commencé avec de sérieux préparatifs dès le retour de nos compagnons partis depuis deux mois dans différents coins où ils devraient passer leurs vacances ; en famille pour les uns, en pleine immersion des langues pour les autres, et pour d'autres encore en divers apostolats.

Sitôt revenus de leurs vacances, les scolastiques jésuites se sont pieusement apprêtés pour la retraite annuelle comme à l'accoutumée, retraite qu'ils ont passée dans les différents centres spirituels ici à Harare et dans le diocèse de Chinhoyi. Sans doute, chacun a eu l'opportunité de vivre au cours de cette expérience, une intimité plus grande avec Jésus-Christ à travers les *Exercices Spirituels*, la célébration pénitentielle et le renouvellement traditionnel des vœux. Pendant ce temps, les nouveaux scolastiques membres de la communauté poursuivaient leurs séances d'orientation en vue d'entrer sans trop de difficultés dans la manière de faire aussi bien de la Faculté que de la communauté. Alors que les nouveaux étaient assidus à leurs séances d'orientation, les anciens, c'est-à-dire ceux de la deuxième, troisième et quatrième année, sitôt revenus du grand silence de la retraite, devaient bénéficier d'une session de formation sur la sexualité et le célibat, et cela, cinq jours durant. Cette session a été donnée par le Père Brendan Callaham, sj, psychologue et actuel supérieur de Campion Hall de l'Université d'Oxford, invité pour la circonstance.

Le Samedi 11 Août, date d'ouverture solennelle de l'année, le climat a été plutôt calme et beau sur le Mount Pleasant, ici à Harare. Que des visages rencontrés en ce jour, nouveaux pour les uns et familiers pour d'autres. Que de liens d'amitié et de fraternité tissés. Selon le programme du jour, chacun a eu à prendre sa tasse de café, signe de convivialité au sein du College. Déjà à 10h30, tous les étudiants du College s'étaient réunis dans la salle polyvalente (The multi purpose hall) pour l'assemblée d'ouverture.

Le scolastique Olivier Sempiga, en régence au College, fut le modérateur de la cérémonie. Dès le début de l'assemblée, le modérateur a très brièvement donné un aperçu du programme de la journée, avant de demander à Arrupe Band d'exécuter un chant d'accueil des invités. Après le mot du modérateur, la prière de l'invocation de l'Esprit Saint a été récitée avant que le Père Recteur sortant, Simon Makuru, ne prenne la parole pour son discours d'ouverture, le nouveau Recteur n'étant pas encore arrivé. Dans son discours, le Père Simon a souhaité la bienvenue aux nouveaux étudiants,

comme aux anciens un bon retour de leurs différents lieux des vacances. Le Père Daka Lawrence, doyen de la Faculté, prit ensuite la parole.



Tiré à quatre épingles, dans sa toge traditionnelle de Boston College, le Père Doyen a commencé par présenter un bilan général des résultats académiques de l'année dernière, après avoir salué la présence de différentes personnalités importantes, des différents

supérieurs des Congrégations religieuses dont les scolastiques font la philosophie à Arrupe College, de tout le corps professoral ainsi que des étudiants du College. Pendant qu'il présentait le bilan, l'auditoire était tellement calme que le Père, avec un peu d'humour, ne put s'empêcher de demander

pourquoi l'on n'applaudissait guère. Remerciant ensuite le Recteur sortant pour sa collaboration et sa contribution à la réussite d'Arrupe College, le Père doyen lui a exprimé, au nom d'Arrupe College, la joie qui serait la sienne de le voir revenir à Arrupe pour un service, après un repos sabbatique bien mérité.

Ensuite, le Père Lawrence a officiellement annoncé les différents changements intervenus au sein du personnel d'Arrupe. En même temps que certains membres du personnel tels que le Dr Professeur Kaolem et Miss Daisy nous quittent, d'autres sont arrivés. Le Père Doyen a particulièrement salué le retour du Professeur Kizito Kiyimba, sj, revenu de son troisième an, ainsi que l'arrivée du Professeur Mayemba Bienvenu, sj. Battant sa coulpe pour les quelques défaillances qui se seraient manifestées au cours de l'année académique 2011-2012, le Père a donné un ensemble de promesses pour les années à venir. Ce n'est qu'après toutes ces considérations que le Père Doyen déclara ouverte l'année académique 2012-2013. La chorale exécuta alors un autre chant « *The Spirit came to set us free, walk walk in the Light...* »

A la fin des discours, toute l'assistance se dirigea vers la Chapelle du College, '*The Chapel of Holy Name*' pour la messe du Saint-Esprit. Présidée par le Père Simon Makuru, la messe a connu la participation des dix prêtres concélébrants. La liturgie vive et émouvante a été bien animée par la chorale des scolastiques d'Arrupe par des chants bien choisis manifestant la riche diversité culturelle du College. Dans son homélie, le célébrant principal a exhorté les étudiants ainsi que tout le personnel d'Arrupe College à se consacrer pleinement à la mission du Collège, afin d'en tirer le maximum de fruits possible. Au terme de la messe, un repas fraternel fut partagé au sein du College.

La toute dernière activité de la journée fut la rencontre sportive de football intervenue peu après le repas. La rencontre opposait les nouveaux étudiants aidés par les compagnons scolastiques de Saint Pierre Canisius Kimwenza aux anciens étudiants constituant l'équipe d'Arrupe College. La rencontre s'est soldée par un score nul d'un but partout. Bien détendus, les étudiants ont repris les cours le mercredi 15 Août 2012.

GHAKANYUY Jude, sj

CERAP : ouverture solennelle de l'année académique 2012/2013 à l'École de Sciences Morales et Politiques d'Afrique de l'Ouest

Le centre de recherche et d'action pour la paix (CERAP) d'Abidjan, a officiellement ouvert ses portes le lundi 10 septembre 2012. C'était à l'occasion de la rentrée académique de son Ecole de Sciences Morales et Politiques de l'Afrique de l'Ouest (ESMPAO). La cérémonie qui a débuté aux premières heures de la matinée a connu une participation massive des étudiants, du personnel, des professeurs et de quelques invités. Avant de dire un mot sur les faits marquants de cette mémorable journée, il serait intéressant de présenter brièvement la nouvelle institution dénommée CERAP.

Quid le CERAP et l'IDDH ?

Œuvre propre de la Compagnie de Jésus créée en juillet 2003 par son conseil de direction, le CERAP est reconnu comme établissement d'enseignement supérieur par l'Etat ivoirien par arrêté n°489/MES/DESUP du 6 octobre 2005 portant autorisation de son ouverture et de son fonctionnement. En 2008, année de lancement effectif de son programme de formation à finalité professionnelle, il obtient l'autorisation d'ouvrir des formations du troisième cycle par décision ministérielle n°246/MESRS/DESPRI/S6DAH/CF. Le CERAP dispose de quatre grands départements parmi lesquels, son fameux Institut de la Dignité et des Droits de l'Homme (IDDH). Ce dernier est lui-même constitué du Laboratoire de prospective sociale (LAPS) et d'une institution éducative, l'Ecole de sciences morales et politiques de l'Afrique de l'Ouest (ESMPAO). Pour le peu de temps qu'elle existe, cette école s'affirme déjà comme un véritable pôle de référence dans la recherche et la formation de nouvelles élites africaines, conscientes des enjeux de la bonne gouvernance et capables d'un sens de probité morale face aux exigences d'une société mondiale en pleine mutation. L'école offre une formation approfondie en deux (02) ans, de type Master à finalité professionnelle dans les domaines politique, économique, juridique et social. Elle est adaptée aux besoins de la société actuelle et celle de l'Afrique en particulier. C'est un Master à 04 options : *Gouvernance et responsabilité*

sociale de l'entreprise (GRSE), *Ethique économique et développement durable* (EEDD), *Droits de l'homme et action humanitaire* (DHAH) et *Gestion des conflits et paix* (GCP). Le programme de formation bénéficie du soutien des partenaires publics et privés, des ONG, du système des nations unies et des multinationales.

La journée solennelle de rentrée académique 2012/2013

Sur cette rentrée solennelle, on peut dire que le CERAP n'a pas failli à sa tradition. La matinée s'est ouverte par une série d'allocutions. D'abord le nouveau directeur délégué de l'IDDH, le P. Lado Ludovic qui a plutôt prononcé un discours prospectif qu'un bilan. Après avoir salué le travail abattu par son prédécesseur, le père Lado souligne que l'IDDH va poursuivre son œuvre tant dans l'éducation et la recherche supérieure, que dans l'éducation aux questions éthiques aussi bien par la prévention que par la résolution des conflits. Il note aussi que l'IDDH entend se spécialiser dans la bioéthique, l'éthique des affaires et l'éthique de la communication. Sur le plan académique, l'institution va s'arrimer au système LMD et rétablir la discipline académique. Sur l'encadrement personnalisé des étudiants, le P. Lado estime que c'est une dimension fondamentale de la pédagogie ignatienne et que dorénavant il va falloir respecter les délais de soutenance avec les nouveaux calendriers qui seront publiés. Evoquant la coopération nationale et internationale, le Père Lado affirme que l'ESMPAO a signé une convention avec la Banque africaine de développement (BAD) pour recevoir des enseignants venant d'ailleurs et qui vont aider dans la formation des auditeurs ou étudiants. Comme perspective d'avenir à court terme, l'ESMPAO va créer un cycle licence qui va désormais préparer les étudiants au Master.

Le dernier intervenant de cette matinée est le directeur général du CERAP, le P. Loua Hyacinthe. Il a réaffirmé l'engagement de l'institution à promouvoir la paix et adressé sa gratitude à tous les partenaires qui ont continué de soutenir le CERAP malgré la conjoncture économique difficile. Mais son message a surtout porté sur la notion de « valeurs », comme gage d'une formation globale et



comme ce qu'il faut pour vivre. Aux partenaires, il affirme que les formations au CERAP intègrent une dimension éthique et visent à faire des étudiants des acteurs inventifs et qui s'adaptent aux mutations socio-culturelles de l'heure. A l'endroit des étudiants, il assure que le CERAP est une chance pour eux en matière de formation eu égard à la modernité de ses outils pédagogiques. Abordant les objectifs du CERAP, le père Loua rappelle qu'on veut préparer des hommes et des femmes d'action, capables d'exercer des responsabilités majeures, et qui répondent aux aspirations des structures de gestion dans la sous-région et au-delà. Il remercie tous les acteurs de ce processus et déclare officiellement ouverte l'année académique 2012/2013 à l'Ecole de Sciences Morales et Politiques de l'Afrique de l'Ouest.

Puis ce sera le moment de la leçon inaugurale. Elle fut donnée par la marraine le Dr. Touré Tenin sur le thème : « *Le rôle de l'éducation dans la construction de la paix* ». Madame Touré a essayé de nous édifier sur le « comment » de cette problématique. Pour elle, l'école est le terrain propice à l'expérimentation de nouvelles idées dans la promotion de la paix. L'école doit socialiser en luttant contre les discriminations. C'est pourquoi poursuit-elle, il faut redynamiser les structures et favoriser l'action des étudiants sur les questions de paix. L'école doit permettre aux étudiants de vivre la paix. Un échange fructueux interviendra à la suite de cette leçon entre Madame le professeur et l'assistance.

La visite guidée du bâtiment pédagogique est ce qui va meubler la suite du programme de cette matinée.

Dans l'après-midi, M. Merawa Mohammadou intervient pour une communication sur le thème « *Système LMD : nécessité ou opportunité ?* » Il nous a instruits sur les enjeux d'un tel système pour l'Afrique. C'est ainsi qu'il a tour à tour parlé des fondamentaux du LMD, de son contexte sous régional, des leçons apprises du système européen et des nouveaux standards en la matière. Les étudiants ont tiré profit de cette riche communication. Après l'échange questions-réponses, une pause-café de 15 min a été observée pour donner l'occasion à tous les participants de maintenir le cap jusqu'à la fin des activités.

Ensuite ce fut la présentation de l'équipe pédagogique de l'ESMPAO. Son staff est composé du: Directeur de l'IDDH : P. Lado, son adjoint : M. Kévin Adou, Assistant administratif, et de six autres responsables: Chacun de ces responsables est intervenu pour dire un mot sur le fonctionnement de la structure, les éclaircissements sur les modalités de validation des UE et des cours, les stages et voyages d'études. Il est 17h10 lorsque les travaux de cette longue journée s'achèvent avec le mot du directeur de l'IDDH invitant les étudiants à plus de responsabilité et de détermination dans leurs études au CERAP.

TCHOUDJANG Magloire, Sj.

Rentrée académique 2012-2013 à la Faculté de Philosophie de L'UCAC

« Un voyage de mille lieux commence par un pas » (Lao Tseu).

Ce 1^{er} octobre 2012, l'acte inaugural de la reprise des activités académiques sur le campus de Nkolbisson de l'UCAC a consisté en la traditionnelle rencontre de la « communauté académique » des différentes facultés de l'institution universitaire. Retour sur les grands moments de la réunion de rentrée à la Faculté de philosophie qui accueille cette année une forte concentration de scolastiques jésuites de la PAO.

Faculté ecclésiastique au sein de l'Université Catholique d'Afrique Centrale, la Faculté de philosophie a retrouvé son animation des grands jours : étudiants, enseignants et membres de l'administration se sont retrouvés comme de coutume dans la salle de Licence III pour poser les jalons de la nouvelle année académique 2012-2013. Après la prière d'ouverture dite par l'Abbé Louis-Claude Mbarga, le Père Kisito Forbi, en sa qualité de Doyen de la Faculté a souhaité la bienvenue à tous, avant de présenter succinctement la Faculté. Il a terminé son mot de circonstance en formulant le vœu de former des « têtes bien faites », des personnes capables de penser par elles-mêmes. A la suite du Père Forbi, l'Abbé Kouam, Vice-Doyen et modérateur de la rencontre, a invité les membres du corps enseignant à se présenter. Fait majeur, l'on note l'arrivée de nouveaux enseignants vacataires pour renforcer l'équipe existante. C'est le cas de M. Siméon Essama, nouvel enseignant de philosophie moderne. Donnant la parole aux différents responsables administratifs, l'Abbé Kouam a convié tour à tour l'Intendante, le Représentant du Responsable de la Bibliothèque, le Directeur des presses de l'UCAC, le Délégué du Recteur chargé des associations ainsi que le Responsable du Service des Œuvres Universitaires et Sociales à s'adresser aux étudiants.

Mme Thérèse Ngo M.T., Intendante, a prodigué de précieux conseils aux étudiants en les invitant à s'approprier le règlement intérieur et la convention d'occupation des chambres, afin de vivre au quotidien dans le respect des autres et le sens aigu du bien commun. Le Représentant du Responsable de la Bibliothèque, M. Boucheau, a surtout présenté la bibliothèque de l'UCAC dans ses différents démembrements et les services qu'elle offre. Une séance d'initiation à la recherche documentaire est prévue pour permettre aux étudiants de tirer profit des ressources documentaires mises à leur disposition. Abondant dans le même sens, M. David Ileba a sollicité la disponibilité des étudiants pour assurer les permanences à la bibliothèque spécialisée de la Faculté de philosophie.

Pour sa part, le Père Jacques Fédry, nouveau Directeur des Presses de l'UCAC a exhorté les étudiants à saisir l'occasion que leur offrent leurs études de philosophie pour adopter une attitude de chercheur, libre et autonome. Après avoir présenté quelques publications philosophiques des Presses

de l'UCAC, proposées à un prix promotionnel, il a conclu son propos par une perle de la sagesse mésopotamienne sur laquelle il convient de s'arrêter. A la question de savoir quel étudiant voulez-vous être ? Le sage propose quatre archétypes : l'éponge (qui gobe tout, figure de l'étudiant-buvard) ; le filtre (qui ne garde que les scories et les saletés, illustration de l'esprit de critique) ; le tuyau (qui ne retient rien du tout, image du déficit d'attention) ; ou peut être le van (symbole de celui qui trie, discerne, et ne retient que le meilleur, icône du véritable esprit critique). Tout en laissant à chacun la latitude, de répondre personnellement à cette énigme, le Père Fédry a tout de même suggéré aux «étudiants-philosophes » une piste : « **cherchez comme l'abeille, à faire votre miel de ce qu'il y a de meilleur.** » Autre intervenant, M. Destade, Délégué du Recteur chargé des associations a souligné l'importance de la vie associative tout en invitant les étudiants à s'engager dans les différents mouvements et associations. A sa suite, M. Espéré Ndodjim, Responsable du Service des Œuvres Universitaires et Sociales (SOUS) a présenté les différentes prestations auxquelles les étudiants ont droit.

Comme pour approfondir les échanges entre étudiants et enseignants, la rencontre s'est poursuivie en petits groupes répartis par cycles. Ce fut l'occasion pour les coordinateurs du premier et du deuxième cycle de répondre aux différentes préoccupations des étudiants. Pour clore cette rencontre dans la convivialité, une collation a été offerte aux enseignants et aux étudiants manifestement heureux de renouer avec leur quête de la sagesse dans une université catholique qui, malgré les turbulences, se veut une communauté de chercheurs au service de la Justice et de la Vérité.

Césaire ZORO, S.J.

Nouvelles du Tchad

Témoignage de Mgr Charles Vandame, au moment où il quitte définitivement le Tchad.

Certains ici se demandent pourquoi je quitte définitivement le Tchad. (...). Durant l'année écoulée, j'ai été très fatigué. Je supporte désormais difficilement les grosses chaleurs. Mon cœur de vieux n'aime pas cela. J'ai alors proposé aux évêques du Tchad de préparer un prêtre pour me remplacer au séminaire St Tuzindé, partiellement ou totalement, selon les nécessités. Les évêques ont eu pitié de moi et décidé de me libérer tout de suite.

Je me suis alors mis à la disposition du Père supérieur provincial des jésuites, lui demandant de m'affecter là où je serai le plus utile pour le service de l'Eglise. Afin de l'aider à prendre une décision qui tienne compte de mes capacités et de mes limites, je lui ai suggéré deux choix possibles. Le premier consiste à rester au Tchad, à Sarh, et à travailler au Centre spirituel « les Rôniers ». C'est là qu'allaient mes préférences affectives. Le deuxième consiste à partir rejoindre la communauté du noviciat des jésuites, à Bafoussam au Cameroun. C'est là qu'allaient les exigences de la raison. En effet, Bafoussam est une ville située dans les montagnes, à 1 400 mètres d'altitude. Il y règne une température fraîche, voire froide toute l'année. Là bas je pourrai accomplir dans de bonnes conditions physiques, un travail de formation des candidats jésuites analogue à celui que je faisais au Tchad. Le P. Provincial a choisi Bafoussam.

Je suis content d'obéir. J'y trouve ma joie. En effet, pour moi jésuite, l'obéissance à mes supérieurs est le lieu de mon union à Jésus-Christ mort et ressuscité, tout comme l'obéissance de Jésus est le lieu de son obéissance au Père.

D'avoir à quitter le Tchad auquel j'ai consacré ma vie depuis 1954, me coûte beaucoup. Je me suis attaché de plus en plus à votre pays. J'aime le Tchad, jusqu'à la poussière de ses routes. Il me faut partir. C'est la vocation du prêtre, du religieux, de la religieuse : quitter, tout laisser et tout recommencer ailleurs. Il faut toujours avoir sa valise prête. Abraham le premier nous en a donné l'exemple. Il est parti. Dieu est en avant. De même que Jésus-Christ a précédé ses disciples en Galilée (Mt 28, 7), il me précède à Bafoussam. Je veux courir là où il m'attend.

Je vais vous apprendre une chose que peut-être on ne vous a jamais dite : c'est intéressant de vieillir ! Certes, selon le mot de saint Paul, l'homme extérieur tombe en ruines. Vous pouvez le constater, tout se détériore. Mais l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.

La vieillesse, c'est la période la plus belle de la vie. On se sent plus libre, on n'a plus rien à prouver aux autres et à soi-même. On porte mieux les soucis. Les nécessités obligent à être plus abandonné entre les mains de Dieu. On se sent en paix, vivant une joie intérieure tranquille. On se sent davantage porté à admirer la beauté de la nature, la beauté des visages.

On se sent aussi plus petit, plus pauvre, plus fragile, plus dépendant des autres. On aime davantage la vie, au moment où l'on sent qu'elle vous abandonne. On se sent plus attaché à tout et plus détaché de tout. Ce n'est pas contradictoire. Les deux peuvent grandir ensemble. L'amour vrai réalise cela : l'attachement dans le détachement. Mais pour y parvenir, il nous faut toujours donner à l'amour pour Jésus Christ la première place.

Il me reste à rendre grâce à Dieu pour les merveilles qu'il a réalisées en moi et en les autres, par moi et souvent malgré moi. Je ne suis qu'un instrument entre les mains de Dieu. C'est lui qui fait tout. Lorsque je regarde ma vie passée, j'ai l'impression d'avoir été entre ses mains une houe ébréchée. Le Seigneur a quand même réussi à se faire connaître dans le diocèse de N'Djamena et au Séminaire St Tuzindé, malgré mes limites, mes manques de foi, d'espérance et de charité. Je rends grâce à Dieu qui m'a aimé tel que je suis.

Et pour terminer, je cite ces paroles d'un aîné, aujourd'hui décédé et que j'ai faites miennes : « Ma prière tient en deux mot : Seigneur, pour le passé, merci. Pour l'avenir, oui. »

Charles Vandame
N'Djamena
Octobre 2012

Session sur la Pédagogie ignatienne Les Rôniers 2012, SARH

Du 21 au 25 août 2012 s'est tenue au centre spirituel *Les Rôniers*, une session sur la pédagogie ignatienne. Toute la communauté éducative du Lycée-Collège Saint Charles Lwanga s'y est retrouvée, dans le but d'approfondir davantage le principe et le fondement de l'éducation jésuite dans les collèges.

La session a commencé par une récollection animée par le Père Nguewadjim, directeur du Lycée-Collège Saint Charles Lwanga sur le thème « Engagement dans l'éducation ». Le Père Nguewadjim a touché du doigt le but de toute éducation qui est de « former des hommes et des femmes avec et pour les autres » dans un service mutuel et dans la collaboration. L'éducation jésuite puisant sa source dans la spiritualité ignatienne, est aussi une mystique du service et une ouverture au monde. Afin de bien intérioriser tous ces points, il a été proposé au corps professoral, une méditation sur Jn 15, 16 sq.

Les participants étaient au nombre de 49, parmi lesquels, on comptait 2 religieuses, 4 scolastiques jésuites en régence et la grande majorité constituée par les professeurs laïcs. La session proprement dite fut animée par le Père Augustin Kalubi sj, délégué de l'éducation dans la province jésuite d'Afrique centrale (ACE). Dans un discours très vivant, le Père KALUBI devait alors nous introduire dans les subtilités et les enjeux de la pédagogie ignatienne en nous rappelant le rôle capital de l'enseignant dans la formation intellectuelle, morale et spirituelle des élèves.

En quatre jours, le Père Kalubi nous a donc présenté les méandres des caractéristiques de la pédagogie ignatienne. Elles sont dix, à savoir : l'éducation/formation de l'homme et du savant, la *cura personalis*, l'éducation à la foi, l'éducation aux valeurs, *le sentire cum ecclesia*, la formation des personnes pour et avec les autres, la collaboration et le 'réseautage', le discernement apostolique, les traits caractéristiques de la pédagogie ignatienne, et la recherche de l'excellence (le *Magis*).

Dans le développement de chacune de ces caractéristiques, le Père KALUBI en donna d'abord l'arrière-fond tiré soit des *Exercices Spirituels* ou des *Constitutions* ou même de la *Formula Instituti* de la Compagnie de Jésus. Il en fit une présentation détaillée nourrie d'exemples nombreux puisés dans son expérience riche et abondante. Il la termina enfin avec une application concrète en classe ou dans une leçon ou dans une relation interpersonnelle dans le milieu de l'école.

L'éducation jésuite se veut donc claire, confiante dans la Parole de Dieu et l'accueil de l'autre, à l'abri de tout orgueil, tout en tenant compte du contexte de chaque apprenant et de son style d'apprentissage et d'assimilation. Elle vise à former une personnalité forte, équilibrée, sociale et utile à son environnement. Elle veut former une âme au sein d'une communauté capable de raisonner, de porter des critiques sur son environnement à travers diverses études technologiques, humanistes, scientifiques et sociales. L'éducation jésuite encourage aussi la créativité tout en développant l'affectivité de l'élève. Elle insiste sur le contact avec d'autres cultures, promeut des valeurs humaines telles que la patience, le soin de soi-même, l'assiduité au travail, la joie, l'intégrité, la compassion, la force et la justice.

Il s'agit donc de former non seulement l'intellect mais l'âme et le cœur de l'apprenant. Dans cette optique, le Père Kalubi a insisté sur la nécessité d'initier les élèves à la prière, à la confiance en soi-même et à la participation avec joie aux activités spirituelles à travers différentes initiatives opportunes et appropriées. L'éducation jésuite est aussi au service de la foi qui fait la justice, avec une option préférentielle pour les pauvres. Elle articule aussi toutes ses activités autour de la recherche du *Magis*, car une « réponse à Dieu doit être de plus grand prix » et par conséquent, une excellence humaine, une qualité requise à tous les niveaux.

La collaboration est à soigner et à améliorer entre les acteurs de l'éducation (jésuites, non-jésuites, parents, élèves, anciens élèves et bienfaiteurs et tous ceux qui participent de manière directe ou indirecte à l'éducation à l'école). Le Père a accordé une place de choix aux jésuites de la communauté à laquelle le collègue est confié comme « œuvre apostolique » : ils doivent être unis ad intra (union de cœurs et des esprits) et ad extra (participation à une mission commune). Cette collaboration s'exprime en termes de 'réseautage' quand elle convie le collègue à l'ouverture aux autres écoles et **des** aux autres collèges jésuites.

Pour un meilleur exercice de l'autorité et de gouvernement à l'école comme en famille ou ailleurs, le Père Kalubi nous a introduits dans le leadership ignatien qui trouve sa racine dans le gouvernement spirituel de saint Ignace. Partant des rôles et attributions des trois facteurs du gouvernement de saint Ignace, à savoir le Supérieur, le sujet et la mission, le Père Kalubi a mis en évidence l'importance de la délégation, de la gestion des crises et de l'écoute efficace pour un meilleur climat de l'école. Un bon leader sera donc celui qui saura allier « une main de fer dans un gant de velours ».

Parlant du projet éducatif, le Père Kalubi a souligné l'urgence et la nécessité que chaque collègue dispose d'un projet éducatif à jour et opérationnel. Il s'agit d'un condensé de la vie de l'école, une sorte de charte qui dit ce que l'école est, ce qu'elle veut et désire, la manière dont elle veut atteindre ces objectifs, les stratégies de son action et les modalités d'évaluation.

Le Père Kalubi achèvera son propos en nous brossant assez rapidement le Modèle Pédagogique Ignatien (MPI) qui est constitué de cinq éléments étapes majeures, à savoir : le contexte, l'expérience, la réflexion, l'action et l'évaluation. Il nous a expliqué comment cela se réalise au cours d'une leçon en classe comme opération mentale.

En définitive, la communauté éducative du Lycée-Collège Saint Charles Lwanga a tiré profit de ce temps de prière et de réflexion. En effet, c'est un climat de joie qui a régné tout au long de la session. Les professeurs se sont montrés participatifs, intéressés et désireux de s'enraciner davantage dans la pédagogie ignatienne. Le mot de clôture fut prononcé par le Père Bertrand Djimoguinan, Préfet des études. Son allocution s'est voulue encourageante et mobilisatrice. En somme, c'est un écho favorable qui ressort de cette pédagogie. Le véritable défi maintenant pour tout le corps professoral reste l'application et la mise en pratique des connaissances théoriques reçues, afin de former « des hommes et des femmes équilibrés, pour et avec les autres. »

Nouvelles de Kyabé

Le constat est réaliste, les cours que les scolastiques donnent aux élèves en tant qu'enseignants tant au lycée de Kyabé qu'au Centre Culturel nous révèlent un niveau scolaire très bas. L'expression écrite et orale des lycéens et collégiens témoigne d'une médiocrité remarquable. Les élèves de Kyabé ne parlent pas le français, ils se limitent à faire une traduction littérale de la langue locale sara-kaba en français. Et par conséquent, ils restent très pauvres en vocabulaire français avec une cohérence grammaticale nulle. Ils s'expriment dans des mots dont eux seuls connaissent la signification, ils inventent les verbes, font une très mauvaise lecture, c'est une véritable tour de Babel.

En donnant le cours de philo Ière et Tle au lycée de Kyabé, je me rends compte que les élèves me suivent attentivement avec bonne volonté, mais ne comprennent rien, ils lisent les cours sans saisir le sens, et donc incapables de faire une bonne rédaction lors d'un devoir de classe ou d'une interrogation.



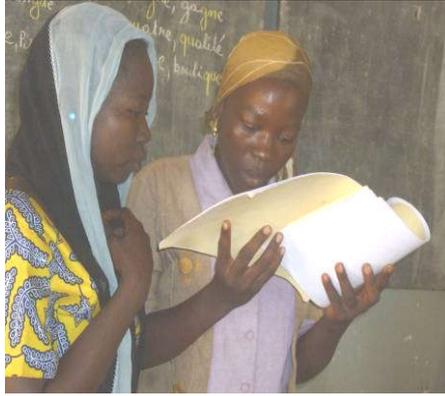
En passant, il faut noter que ces deux dernières années, les résultats du BAC à Kyabé ont été catastrophiques. Sur un échantillon de 374 candidats en 2011, seulement 20 élèves sont admis en séries littéraire et néant en série scientifique. Sur 314 candidats cette année 2012 il y avait eu une légère amélioration avec 54 candidats admis dont 50 en série littéraire et 4 en série scientifique. Mais avec la reprise partielle du BAC sur toute l'étendue du territoire, les résultats ont été modifiés et nous ne saurons avec netteté les effectifs réels de réussite au BAC qu'après la proclamation des derniers

résultats. De tout ce qui précède, on s'aperçoit que notre analyse est sévère. Il faut reconnaître cependant que quelques élèves brillants arrivent à sortir du lycée de Kyabé, mais très occasionnellement. Les élèves ont bel et bien des potentialités cognitives capables de les rendre meilleurs, mais les structures de l'éducation et de l'enseignement les favorisent très peu. Que faire ?

Nous pensons que face à ces problèmes réels, nous sommes appelés à nous adapter aux circonstances en opérant des nouveaux choix apostoliques, en l'occurrence à travers nos activités du Centre culturel. Il s'agit de redescendre à l'éducation de base.

Ainsi, l'alphabétisation des enfants est devenue pour nous un nouveau champ apostolique qui va changer la donne dans notre investigation éducative au Centre.

Le Centre Culturel de Kyabé se veut un lieu de formation humaine intégrale, de promotion de la paix et de l'unité des peuples. Il a pour devise : « *la culture comme signe de paix et d'unité des peuples* ». Le centre Culturel a choisi de faire de l'éducation le leitmotiv de son engagement et par ricochet de la formation humaine intégrale son cheval de bataille. Le CCK s'est donc investi dans l'éducation et la formation des jeunes avec quatre pôles majeurs : a) la bibliothèque, la seule d'ailleurs dans le vaste département du Lac- Iro (17 000Km²) et de la ville de Kyabé (ouverture de 7h à 12h et de 15h à 21h) en corollaire avec la salle de Conférence ; b) les cours de soutien dans toutes les disciplines (de la 6^{ème} à la Tle série littéraire et scientifique) de 16h à 19h ; c) les cours d'informatique (jeunes et adultes) organisés par sessions ; d) la nouvelle initiative de l'éducation de base avec l'alphabétisation des petits enfants.



L'EDUCATION DE BASE : UN ENGAGEMENT POUR LE CCK

C'est donc le 4 juin 2012 que nous avons commencé avec une équipe de 7 formateurs une session intensive d'alphabétisation des enfants dans les locaux du centre culturel de Kyabé. Au nombre des formateurs, nous avons deux candidats à la Compagnie de Jésus, -Fulbert (camerounais) qui est déjà au noviciat, Aimé qui est actuellement au CCK comme stagiaire- la sœur Joly Blanche, Soeur religieuse de la Charité, et trois jeunes de la paroisse comme bénévoles. Cette session d'alphabétisation a concerné les écoliers de CP1 jusqu'aux élèves de la classe de 5^{ème}. Le nombre d'enfants était de 140, et même là, nous étions contraints d'arrêter les inscriptions par souci de rigueur et surtout en vue de rendre un travail meilleur et de qualité.

En définitive, nous avons été satisfaits de cette expérience et elle nous a révélé l'urgence et la nécessité pour le CCK de s'engager dans l'éducation de base avec l'alphabétisation des petits enfants. Et l'espérance ne nous trompe pas ! car le CCK est déjà en train de suivre les travaux de construction d'une nouvelle salle d'alphabétisation qui servira aussi de salle de lecture pour les enfants.

Alain GOURANE, SJ

Il pleut !

Bien que cette lettre n'ait pas été écrite pour publication dans les Nouvelles de la PAO, elle nous concerne. Le P. Serge Semur, après une vingtaine d'années passées à N'Djamena, se retrouve dans le Guéra, au service du Vicariat Apostolique de Mongo. Il nous donne ici ses premières impressions, avec un regard de géographe et de climatologue, attentif aux problèmes des paysans du Guéra..

Dans notre zone tropicale c'est tout à fait naturel qu'il pleuve au mois d'août et plus il fait chaud en Europe, plus encore il pleut ici. La campagne est recouverte d'un manteau de verdure : toutes sortes de végétaux croissent en abondance. Les cases des villages sont cachées par un épais rideau de tiges de mil et sorgho. Ce mois d'août, le « charé tamané », (le 8^{ème} mois dans le parler local), c'est aussi le mois des dernières privations et de l'attente angoissée : les derniers sarclages sont faits, on voit les épis de mil mais ils ne sont pas encore mûrs... De nombreux ennemis peuvent encore s'abattre sur les promesses de récoltes : des criquets, des oiseaux « mange-mil ». Patience... mais j'ai senti un grand soulagement chez tous ceux que j'ai pu rencontrer à l'occasion des visites dans les villages : enfin des récoltes en vue après la désastreuse année de sécheresse de 2011 !

La région du Guéra, disent les géographes, est une pénéplaine parsemée « d'inselbergs », massifs granitiques qui émergent çà et là, parfois organisés en vastes systèmes avec cirques et vallées encaissées. Toutes ces petites montagnes sont elles aussi recouvertes de verdure et les barrages, modestes retenues en pierres sèches, qui ont été construits par centaines, ont fait leur plein d'eau. Dans quelques semaines cette eau aura été, non pas évaporée, mais bue par le sol pour aller nourrir les nappes qui alimentent les puits et les forages. Cette technique, que j'ai eu la chance d'introduire dans les années 70, est maintenant bien maîtrisée dans de nombreux villages. Meilleur approvisionnement en eau, eau de bonne qualité, allègement des corvées d'eau pour les femmes et les enfants.

Outre les cultures traditionnelles de mil, sorgho, arachides, pois de terre et sésame, qui sont actuellement dans la phase de fructification, les paysans s'occupent à repiquer le berbéré. C'est une

variété de sorgho, élevée d'abord en pépinière et, maintenant, transplantée dans les plaines argileuses d'où l'eau vient de se retirer après avoir abondamment abreuvé le sol. La grosse tige de ce sorgho se gonflera d'eau puis, au cours des premiers mois de la prochaine saison sèche, elle pourra nourrir un énorme épi de grains. Si tout se passe bien cette récolte supplémentaire se fera entre janvier et mars 2013.

Faute de terre adéquate, tous les villages n'ont pas cette culture de berbéré. Alors d'autres agriculteurs entreprennent maintenant de repiquer des plants de tomates, culture introduite dans les années 60 et bien répandue désormais. Ces tomates sont repiquées dans des « bas-fonds » adaptés, entre des pieds de sorghos qui seront bientôt récoltés. Les tomates se développent librement en « buisson », leurs fruits seront cueillis fin octobre - courant novembre. Tranché en deux, chaque petite tomate passera une journée au soleil puis, mise en sac, sera vendue et exportée jusqu'au Nigéria comme « tomates séchées » pour agrémenter les différentes sauces.(...)

Il pleut encore et, en quelques lieux du pays, c'est déjà trop car le territoire du Tchad occupe tout l'espace d'un ancien lac, véritable mer intérieure. Sols argileux, peu ou pas de pente, les eaux stagnent et peuvent tout noyer. Ainsi nous sommes balancés entre sécheresse et inondations ! Les Tchadiens sont courageux et, malgré tous les aléas du climat, je pense qu'ils sauront résister encore.

Mongo, le 30 août 2012,

Serge SEMUR sj.

Nouvelles brèves

Suffrage

Nous recommandons à vos prières **Mgr Xavier Baronnet**, évêque émérite de Victoria (Seychelles), décédé à Paris le 8 septembre 2012. Il était né à Nantes le 5 avril 1927, et entré dans la Compagnie le 16 octobre 1950.

Le P. Xavier Baronnet a fait partie de la toute première équipe de l'INADES en 1962 avec les PP. Hanrion, Fyot et de Soras. Il a rédigé et édité les cours par correspondance d'Economie politique et organisé les premières sessions de formation au développement des cadres moyens. En 1964 il part pour le 3ème An. A son retour, il travaille avec le CODIAM, une association qui s'occupait de la formation des enseignants. Cet organisme donnait des sessions et le P. Xavier Baronnet se déplaçait en Afrique pour rencontrer les enseignants. En 1969, il est envoyé à Tahiti, en Polynésie. En 1980, il se rend à la Réunion puis rayonnera dans les îles de l'Océan Indien. Ordonné évêque le 25 juin 1995.

Tous les Pères et Frères de notre Province offriront une messe pour le repos de son âme.

Nomination du JESAM

Le P. Yvon Elenga a été installé Recteur de l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus d'Abidjan (Côte d'Ivoire) le 22 septembre et le **P. John Ghansah** a été installé le 12 septembre Recteur d'Hekima College à Nairobi. **Le P. C Afiawari** attend ses papiers d'immigration des services d'immigration du Zimbabwe et sera installé dès qu'il pourra entrer au Zimbabwe.

Ordination diaconale

Notre compagnon **Habada Philippe** sera ordonné diacre le samedi 20 octobre 2012 à 10h00 à « Mission Church at Santa Clara University » (USA) par son Excellence Mgr Patrick J. McGrath, évêque de San Jose (USA).

Publications

Davy Dossou a publié le 27 avril 2012 aux Editions Universitaires Européennes un ouvrage de philosophie intitulé "*Thomas Hobbes: l'articulation de la politique et de la religion. Pour une approche analytico-thématique du Léviathan*".

Jean-Marie Hyacinthe Quenum (jmquenum@gmail.com) nous informe de deux publications.
"The Root cause of Widespread Corruption in Sub-Saharan Post-Colonial Nation-States" in *Asian Horizons Dharmaram Journal of Theology* vol .6. N. 1 , March 2012.
"Christ in Relation to Initiation Rites" in *De la Tierce Eglise ma Mère à l'Eglise-Famille de Dieu : Royaume de Dieu et Fraternité. Mélanges de l'Association des Théologiens Africains en l'honneur de Mgr Anselme T. Sanon* . Nathanaël Yaovi Soede & Léonard Santedi Kinkupu(Ed.) Abidjan, 2012.

Décès dans nos familles

Nous prions pour nos défunts et pour leurs familles.

Gansa Cathérin Paterne a perdu son cousin **Gansa Pancrace**, décédé accidentellement à Cotonou le 10 août 2012.

Bazebizonza Raphaël a perdu sa nièce **Laetitia Bikoumou**, récemment décédée. Ses obsèques ont eu lieu ce le 24 août au Congo (Brazzaville)..

Quenum Jean-Marie Hyacinthe (jmquenum@gmail.com) a perdu son père, **Quenum Sévérin Comlan**, décédé le 12 août 2012 à Cotonou.

Sauvadet Robert (rogeoca.sauvadet@free.fr) a perdu son frère, Mr **Sauvadet Pierre**, décédé le 07 septembre 2012 en France..

Forbi Kizito (fkizito@hotmail.fr) recommande à nos prières Mr **Forbi Ambe Peter**, son frère aîné du et l'oncle paternel du scolastique **Forbi Jude** (rogankid@yahoo.ie), décédé à Kumba (Cameroun) le vendredi 14 septembre 2012.

Bomki Laghai Mathew (bomnyuy@yahoo.com) a perdu son père **Mr Wirngo Bomki Richard**, décédé le 11 octobre à Kumbo (Cameroun).



Service Digital d'Information SJ

Vol. XVI, N. 13 | 13 septembre 2012 – 19 octobre 2012

Le Père Général

Année de la Foi.

Le 11 octobre s'est ouverte l'Année de la Foi, qui se conclura le 24 novembre de l'an prochain. A cette occasion le Père Général a envoyé une lettre à tous les Supérieurs Majeurs. Il écrit : « Avec des sentiments de gratitude envers le Saint Père et de communion avec toute l'Église, nous nous réjouissons de cet appel à nous centrer plus résolument sur le don de cette foi à laquelle nous rendons témoignage et que nous servons. Nous sommes conscients que, dans le monde d'aujourd'hui, « une profonde crise de la foi ... a touché de nombreuses personnes » (*Porta Fidei*, 2). Ainsi que l'indiquaient de nombreux rapports de procureurs et comme je le faisais remarquer dans le récent document *de Statu Societatis*, cette crise ne nous a pas laissés indemnes (...). Par cette lettre je souhaite donc inviter toute la Compagnie à prendre à cœur l'appel du Saint Père et à rechercher des moyens pour participer, de manière significative et par un plus fort engagement personnel et communautaire, à cette année si particulière pour l'Église. Je nourris l'espoir que chaque jésuite passe du temps - peut-être lors de sa retraite annuelle - pour prier et réfléchir sur ce que signifie, implique et suggère cette année ».

Ensuite le Père Général demande aux Supérieurs Majeurs qu'ils invitent les communautés de leur province « à consacrer un bon nombre de leurs réunions habituelles à la prière et à la réflexion commune ». Après avoir suggéré quelques pistes de réflexion il termine ainsi : « Conscients de notre

appel à croître toujours dans la foi, nous faisons particulièrement nôtre, en cette année, la prière rapportée en Marc 9, 24: « Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi ! ». Prions afin que le Seigneur fasse de l'Année de la Foi un temps de grâce abondante et de vie nouvelle pour l'Église entière et notre toute petite Compagnie ».

A la Curie

Décès de deux cardinaux

. En l'espace de quelques jours, la Compagnie de Jésus a perdu deux cardinaux. Le Cardinal **Paul Shan Kuo-hsi** est mort à l'hôpital à Taipei (Taïwan) le 22 août dernier après six années de lutte contre une tumeur. Né à Puyang (Chine continentale) le 3 décembre 1923, il est entré dans la Compagnie de Jésus à Pékin en 1946 et fut ordonné prêtre à Taïwan en 1955. Il fut évêque de Hualien puis de Kaohsiung, toujours dans l'île de Taïwan. Le Cardinal **Carlo Maria Martini** est décédé à Gallarate (Varese, Italie) le 31 août après des années de lutte contre la maladie de Parkinson. Né en 1927, il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1944 et fut ordonné prêtre en 1952. Bibliste de renommée internationale, il fut archevêque de Milan de 1980 à 2002.

Le **Bureau international de l'Apostolat de la Prière (AP)** à Rome, a publié un document en réponse à la demande du Père Adolfo Nicolas de procéder à une *re-création* de cette œuvre apostolique. Ce document de presque 60 pages est le fruit de deux années de consultations et de discernement et il propose l'AP comme « un chemin du cœur au service du monde ». Le texte (en anglais et en espagnol, et en traduction française) donne les lignes directrices pour faire de l'AP un parcours spirituel pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Qui est intéressé peut télécharger le document sur le site www.apostleshipofprayer.net dans la section « Documents ».

Nominations

Le Pape Benoît XVI a nommé :

- Mons. **Pedro Ricardo Barreto Jimeno S.J.**, archevêque de Huancayo (Pérou), membre du Conseil Pontifical pour la Justice et Paix. Mins. Barreto est né en 1944, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1961, a été ordonné prêtre en 1971 et consacré évêque en 2002.

- Le Père **Felix Körner S.J.** (GER), professeur de théologie des religions à l'Université Pontificale Grégorienne à Rome, comme consultant de la Commission pour les Relations avec l'Islam dans le Conseil Pontifical pour les Relations Interreligieuses. Le Père Körner est né en 1963, il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1985 et il a été ordonné prêtre en 1995.

Le Père Général a nommé:

- Le Père **Padre Chukwuyenum Afiawari (ANW)** recteur du *Arrupe College* de Harare (Zimbabwe). Le Père Chuks Afiawari, jusqu'ici secrétaire pour l'Assistance d'Afrique, est né en 1964, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1987 et a été ordonné prêtre en 2000.

- Le Père **John K. Ghansah (ANW)** recteur de *Hekima College* de Nairobi (Kenya). Le Père Ghansah, jusqu'ici Maître des novices de la Province de l'Afrique du Nord-Ouest, est né en 1963, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1984 et a été ordonné prêtre en 1996.

- Le Père **Ambrose Vedam (GUJ)**, Socius du Délégué de la DIR à Rome. Le P. Ambrose, jusqu'ici directeur du *Jeevan Darshan Pastoral Centre* de Vadodara, est né en 1959, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1980 et a été ordonné prêtre en 1994.

- Le Père **Marius Talos** premier Supérieur Régional de Roumanie (**ROM**), en décidant de transformer la Province de Roumanie en Région Indépendante de Roumanie. Signés le 8 septembre, les décrets respectifs d'érection de la nouvelle Région Indépendante et de nomination du premier Supérieur Régional entreront simultanément en vigueur le 27 septembre, jour anniversaire de la première approbation de la Compagnie. Né en 1970, le P. Marius est entré dans la Compagnie de Jésus en 1995 et a été ordonné prêtre en 2004.

-Le Père **Alejandro Tilve** Provincial de la Province de Argentina-Uruguay (**ARU**). Le Père Alejandro, jusqu'ici recteur du *Colegio del Sagrado Corazón* de Montevideo, est né en 1956, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1980 et a été ordonné prêtre en 1989.

- Le Père **Joseph Stuchlý Provincial** de la Province de Bohemia (**BOH**). Le P. Stuchlý, jusqu'ici vice-supérieur de la résidence de Brno, est né en 1966, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1991 et a été ordonné prêtre en 2002.

- Le Père **José Cecilio Magadia** (**PHI**) Conseiller Général pour la Formation. Il prendra le relais du P. Orlando Torres à une date d'octobre 2013 qui reste à préciser. Le Père Magadia est né en 1960, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1980 et a été ordonné prêtre en 1991.

Les jésuites au Synode.

Sauf erreurs ou omission, nous donnons ici la liste des jésuites qui participent au Synode des Évêques sur la Nouvelle Évangélisation.

Ex-officio

- Mgr **Ján Babiak** (**SVK**), archevêque de Prešov pour les catholiques de rite byzantin, Président du Conseil de l'Église de la Slovaquie (Slovaquie). Vice-président du Synode

Elus par les Conférences Épiscopales

Mgr **Paul Desfarges** (**GAL**), évêque de Constantine, Algérie (C.E.R.N.A, Afrique du Nord)

Mgr **Joseph Atanga** (**AOC**), archevêque de Bertoua, Président de la Conférence Épiscopale (Cameroun)

Mgr **Julio César Terán Dutari** (**ECU**), évêque émérite de Ibarra (Equateur)

Mgr **Joseph Werth** (**RUS**), évêque de Transfiguration à Novosibirsk

Elus par l'Union des Supérieurs Généraux

P. **Adolfo Nicolás Pachón**, Préposé Général de la Compagnie de Jésus (Jésuites)

Experts (Adiutores Secretarii Specialis)

- P. **Paul Béré** (**AOC**), professeur de Ancien Testament et Langues Bibliques à l'Université Catholique de l'Afrique Occidentale (Burkina Faso)

- P. **Marko Rupnik** (**SVN**), Slovénie, directeur du Centre d'Études et Recherches "Ezio Aletti" (Rome, Italie)

- P. **Samir Khalil Samir** (**PRO**), professeur d'Histoire de la Culture Arabe et Islamologie à l'Université "St. Joseph de Beyrouth" (Liban); professeur de Théologie Arabe-chrétienne à l'Institut Pontifical Oriental de Rome (Italie)

- P. **Virginio Spicacci** (**ITA**), au travail dans la pastoral de l'évangélisation de l'Archidiocèse de Naples (Italie)

- P. **Mihály Szentmártoni** (**CRO**), Serbie, directeur de l'Institut de Spiritualité de l'Université Pontifical Grégorienne de Rome (Italie)

Communications

- P. **Federico Lombardi** (**ITA**), directeur de la Salle de Presse du Saint Siège (Cité du Vatican)

Dans les Provinces

AFRIQUE : Les dix ans d'AJAN

Le réseau des jésuites africains contre le SIDA (AJAN) vient de célébrer son dixième anniversaire. Il a été créé en 2002 par la Conférence des Supérieurs majeurs d'Afrique et de Madagascar (JESAM) pour coordonner et développer la réponse de la Compagnie à la pandémie qui avait frappé le continent. En se basant sur ce qui a été réalisé pour prévoir l'avenir, AJAN a organisé au cours de ces derniers mois deux séminaires. Le premier a lancé un programme spécial pour la prévention du virus HIV, dans le cadre du développement intégral des jeunes. Le second s'est intéressé aux programmes dans le cadre

plus large de l'injustice sociale causée par le SIDA, et a privilégié une réponse qui souligne l'autonomie et la dignité des personnes. « Pour AJAN, a dit le Père Michael Lewis, Président du JESAM, cet anniversaire est l'occasion de rendre grâce et d'évaluer ce qui a été fait. Il est évident que le réseau a atteint une série d'objectifs remarquables, largement dus à l'enthousiasme et au courage inlassables des deux coordinateurs Michael Czerny et Paterna Mombé et de leurs collaborateurs. Je ne soulignerai jamais assez combien nous avons été aidés par la générosité de donateurs étrangers et de compagnons jésuites. Nous avons beaucoup de motifs de reconnaissance ». Mais le Père Lewis a ensuite ajouté : « La prochaine décennie pose des défis nouveaux et difficiles. L'opinion commune est que désormais le SIDA est une condition chronique contrôlable et facilement guérissable avec les remèdes modernes antirétroviraux. Si cela peut être vrai dans les pays développés, ce n'est pas le cas en Afrique et à Madagascar, où les jésuites et leurs collaborateurs viennent en aide à des personnes pauvres qui souvent n'ont pas accès aux traitements adéquats ».

MADAGASCAR : Les jésuites en deuil

« Le Père Bruno Raharison a été victime d'une agression très violente et a connu une mort brutale. La communauté jésuite est bouleversée ». C'est ainsi que l'agence *Fides* a annoncé le 30 septembre la mort du Père Raharison, qui faisait partie de la communauté de la curie du Provincial de Madagascar, à Tananarive. Le Père Bruno, malgache, a été tué dans le cadre d'un vol à main armée. Sa voiture a été remarquée par quelques habitants, stationnée le long de la route nationale qui va de Tananarive à Tamatave, à proximité du village de Carion. La police avertie a mis en place une surveillance de la voiture, et le jour suivant un jeune qui essayait de la récupérer a été arrêté. Entre temps, la police organisait une battue de la zone, qui permit de retrouver le corps du Père Bruno, à 400 mètres de l'endroit où était sa voiture. Le Père a été frappé plusieurs fois à l'arme blanche, dans le dos, à la poitrine et à la tête. Les malfaiteurs voulaient s'emparer de la voiture, que le Père venait de recevoir pour son travail. Il était accompagné dans ses déplacements par un jeune qui l'aidait, et selon des sources d'information locales, il semble que ce soit lui qui, avec quelques amis, ait organisé un guet-apens.

ZAMBIE: Formation des agriculteurs

En Zambie des centaines de jeunes agriculteurs terminent leur formation en agriculture organique durable, après un cours de trois ans au *Kasisi Agricultural Training Centre* (KATC) de Lusaka. La moitié des participants sont des femmes. La Zambie est un des pays les plus pauvres du monde, où la pauvreté et l'incertitude des produits alimentaires sont très répandues dans les zones rurales, mais également dans les zones urbaines. Le KATC est un institut de formation agricole dirigé par les jésuites dans le district de Chongwe. Ce centre, ouvert en 1974 par le frère jésuite Paul Desmarais, est passé de l'agriculture traditionnelle et l'agriculture organique en 1990. Des milliers de paysans ont tiré profit des cours de brève durée que l'institut offrait au fil des années. Le gouvernement canadien, par le



Canonisation du P. Jacques Berthieu

2012/12

A TOUTE LA COMPAGNIE

Chers frères dans le Christ,

Le Père Jacques Berthieu, jésuite français (1838-1896), prêtre et missionnaire à Madagascar, fut déclaré bienheureux martyr de la foi et de la chasteté par le pape Paul VI en 1965 durant le Concile Vatican II. Il sera canonisé à Rome le 21 octobre prochain avec six autres bienheureux; ce jour coïncide avec la Journée mondiale des missions et s'inscrit au cœur de l'Année de la Foi et du Synode des Evêques sur la Nouvelle Évangélisation. Pour la Compagnie, cette année 2012 est de plus celle de la Congrégation des Procureurs qui s'est tenue en juillet à Nairobi ; la vitalité apostolique des provinces d'Afrique et Madagascar regroupées dans le JESAM et la prise de conscience renouvelée du *sentire cum Ecclesia* nous invitent à recevoir avec ferveur le témoignage de Jacques Berthieu. Après avoir rappelé les étapes de sa vie et son martyre telles que les sources les présentent, je dégagerai certains aspects de sa sainteté qui nous interpellent aujourd'hui.

Né le 27 novembre 1838 sur le domaine de Montlogis, à Polminhac, en Auvergne, au centre de la France, où ses parents étaient fermiers, Jacques Berthieu fit ses études au séminaire de Saint-Flour, avant d'être ordonné prêtre de ce diocèse en 1864 et nommé vicaire à Roannes-Saint-Mary où il restera neuf ans. Désirant partir évangéliser dans des contrées lointaines et fonder sa vie spirituelle sur les Exercices de Saint Ignace, il demande son admission dans la Compagnie de Jésus et entre au noviciat à Pau en 1873. Il quitte en 1875 le port de Marseille vers deux îles au large de Madagascar, la Réunion puis Sainte-Marie (alors sous dépendance de la France et aujourd'hui appelée Nosy Bohara) où il étudie la langue malgache et se forme à la mission.

En 1881, la législation française ferme aux jésuites les territoires français, mesure qui contraint Jacques Berthieu à passer sur la grande île de Madagascar. Il y travaille tout d'abord dans le district d'Ambohimandroso-Ambalavao, à Fianarantsoa, dans la partie sud des hauts plateaux. Puis, durant la première guerre franco-malgache, il assure des ministères divers sur les littoraux est et nord. A partir de 1886, il dirige la mission d'Ambositra, à 250km au sud d'Antananarivo, puis celle d'Anjozorofady-Ambatomainty, au nord de la capitale. Une seconde guerre l'oblige à s'éloigner. En 1895, l'insurrection des *Menalamba* (*les toges rouges*) contre les colonisateurs vise également les chrétiens. Jacques Berthieu cherche à placer ceux-ci sous la protection des troupes françaises. Privé de la protection d'un colonel français à qui il avait reproché sa conduite envers les femmes du pays, il dirige un convoi de chrétiens vers Antananarivo et s'arrête au village d'Ambohibemasoandro. Le 8 juin 1896, les *Menalamba* font irruption dans le village et finissent par trouver Jacques Berthieu qui s'était caché dans la maison d'un ami protestant ; ils s'emparent de lui et le dépouillent de sa soutane ; l'un des leurs lui arrache son crucifix, en disant : « Est-ce là ton amulette, est-ce ainsi que tu égares le peuple et vas-tu prier encore longtemps ? » « Il me faut prier jusqu'à la

mort, répond-il.» Un des leurs lui porte un coup de machette au front ; il tombe à genoux, son sang coule abondamment. Les *Menalamba* l'emmènent pour ce qui sera une longue marche. Blessé au front, Jacques Berthieu dit à ceux qui le conduisent : « Lâchez-moi les mains, que je prenne mon mouchoir dans ma poche pour essuyer le sang au dessus mes yeux car je ne vois pas le chemin. » Plus loin, quelqu'un s'approche et Jacques Berthieu lui demande : « As-tu reçu le baptême, mon enfant ? ». « Non », répond l'autre. Alors, fouillant dans sa poche, Jacques Berthieu en tire une croix et deux médailles qu'il lui donne en ajoutant : « Prie Jésus-Christ tous les jours de ta vie. Nous ne nous reverrons plus, n'oublie pas ce jour, apprends la religion chrétienne et demande le baptême quand tu verras un prêtre ».

Lorsqu'après une dizaine de kilomètres de marche il arrive au village d'Ambohitra où se trouve l'église qu'il avait fondée, quelqu'un déclare qu'il n'est pas possible qu'il entre au camp car il en profanerait les objets sacrés, désignant ainsi les fétiches. A trois reprises, on lui lance une pierre, à la troisième il tombe prosterné. Non loin du village, alors qu'il est en sueur, un *Menalamba* lui prend son mouchoir, le trempe dans la boue et l'eau souillée et lui en ceint la tête ; des huées s'élèvent : « Voici le roi des Vazaha (Européens) ». Certains vont même jusqu'à l'émasculer, provoquant une nouvelle perte de sang qui l'épuise.

La nuit est proche. A Ambiatibe, village situé à 50km au nord d'Antananarivo, après délibération, décision est prise de le tuer. Le chef rassemble un peloton de six hommes armés de fusils. A cette vue, Jacques Berthieu s'agenouille. Deux hommes tirent ensemble et le manquent. Il se signe et s'incline. Un des chefs s'approche et lui dit : « Renonce à ton odieuse religion, n'égare plus le peuple, nous ferons de toi notre conseiller et notre chef et nous t'épargnerons. » Il réplique : « Je ne puis y consentir, je préfère mourir. » Deux hommes tirent de nouveau. Il s'incline encore pour prier, on le manque. Un autre tire le cinquième coup et l'atteint, sans le tuer. Il reste à genoux. Un dernier coup presque à bout portant achève Jacques Berthieu.

Missionnaire, Jacques Berthieu décrivait ainsi sa tâche : « Voilà le missionnaire : se faire tout à tous, à l'intérieur et à l'extérieur ; s'occuper de tout, hommes, bêtes et choses, et tout cela finalement pour gagner des âmes, d'un cœur large et généreux. » En témoignent ses multiples efforts en vue de promouvoir l'instruction scolaire, la construction de bâtiments, l'irrigation et le jardinage ou la formation agricole. Il fut un infatigable catéchiste. Un jeune maître d'école, l'accompagnant en tournée, voyant qu'à cheval il avait son catéchisme ouvert sous les yeux, lui dit : « Mon Père, pourquoi étudiez-vous encore le catéchisme ? » Il lui répondit : « Mon enfant, le catéchisme est un livre qu'on ne saurait trop approfondir, car il contient toute la doctrine catholique. » A cette époque, une fois parti en mission, il n'était pas question de retourner au pays natal. « Dieu sait, disait-il, si j'aime encore le sol de la patrie et de la terre chérie d'Auvergne. Cependant Dieu me fait la grâce d'aimer bien plus encore ces champs incultes de Madagascar, où je peux seulement pêcher à la ligne quelques âmes pour Notre Seigneur... La mission progresse, bien que les fruits ne soient encore qu'en espérance en bien des endroits et peu visibles en d'autres. Mais que nous importe, pourvu que nous soyons de bons semeurs ? Dieu donnera la croissance en son temps ».

Homme de prière, il puise en celle-ci sa force. « Quand j'allais le trouver, a déclaré l'un de ses catéchistes, je le trouvais presque toujours à genoux dans sa chambre » ; et un autre : « Je n'ai vu de Père rester plus longtemps devant le Saint-Sacrement. Quand on le cherchait, on était sûr de le trouver là ». Un frère de sa communauté a rendu aussi ce

témoignage : « Dès qu'il fut en convalescence, chaque fois que j'entrais dans sa chambre, je le trouvais à genoux, priant ». Son amour de Dieu était tel qu'on l'appelait « *tia vavaka* » (pieux). On le voyait toujours le chapelet ou le bréviaire à la main. Sa foi s'exprimait dans sa piété envers le Saint Sacrement, la Messe étant le foyer de sa vie spirituelle. Il professait aussi une dévotion spéciale au Sacré-Cœur auquel il se consacra à Paray-le-Monial avant son départ en mission ; il se fit d'ailleurs l'apôtre de ce culte parmi les chrétiens malgaches. Fervent dévot de la Vierge Marie, il s'était rendu en pèlerinage à Lourdes ; le rosaire était sa prière favorite, qu'il récitait quand on le conduisit à la mort. Il révérait aussi Saint Joseph.

Pasteur, il s'adresse aux chrétiens avec les mots mêmes du Christ : « mes petits enfants » (Jn 13,33) ; quant à ses bourreaux, il les interpelle avec douceur : « *ry zanako*, mes enfants ». Sa charité était pleine de respect pour autrui, même lorsqu'il devait reprendre un fidèle qui s'égarait ; pourtant, il savait parler fort et ferme, s'il jugeait les intérêts de Dieu et de l'Eglise lésés. Il ne cachait pas les exigences de la vie chrétienne, à commencer par l'unité et l'indissolubilité du mariage monogame. La polygamie étant monnaie courante à l'époque, il dénonçait l'injustice et les abus qui en découlent, s'attirant de la sorte autant d'ennemis, surtout parmi les détenteurs du pouvoir.

La veille de sa mort, alors qu'il se dirige vers la capitale avec les fidèles traqués par les *Menalamba*, il est saisi de pitié à la vue d'un jeune homme blessé au pied et se met en quête de porteurs, leur proposant une forte somme en échange de ce service ; tous se refusent. Descendant alors de cheval, il hisse l'infirmes sur la monture et, malgré sa propre faiblesse, va désormais lui-même à pied, tirant l'animal par la bride. « C'était un homme doux, déclare un témoin, patient, zélé à remplir son ministère, alors même qu'on l'appelait à minuit ou que la pluie tombait à verse ». Au sud d'Anjozorofady vivaient deux femmes lépreuses ; chaque fois qu'il revenait de ses tournées, il allait les voir, leur portait vivres et vêtements et leur enseignait le catéchisme, jusqu'au jour où il put les baptiser. Accompagner les mourants dans leur agonie lui tenait à cœur : « Que je mange ou que je dorme, répétait-il, n'ayez pas honte de m'appeler, il n'y a pour moi d'obligation plus stricte que celle de visiter les moribonds ».

Le don total et délibéré de sa vie à la suite du Christ est la clef de son engagement. Au milieu des épreuves, il gardait sa bonne humeur, affable, humble et serviable. Il citait volontiers l'évangile : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ceux qui peuvent perdre l'âme. » (cf. Mt. 10, 28). Dans ses instructions, il traitait souvent de la résurrection des morts ; les fidèles ont retenu cette phrase : « Seriez-vous mangés par un caïman, vous ressusciterez. » Était-ce un présage de sa fin ? De fait, après sa mort, deux habitants d'Ambiatibe trainèrent son corps jusqu'à la rivière de Mananara, à deux pas du lieu de son martyre, et ses restes disparurent.

La Compagnie se réjouit que l'Eglise canonise un nouveau saint parmi les siens, le propose en modèle à tous les fidèles et invite à recourir à son intercession. Certes le contexte historique et les modalités de la mission ont évolué entre la fin du 19^{ème} siècle et aujourd'hui ; c'est le rôle des historiens et des hagiographes d'approcher la réalité au plus près et d'identifier les aspects les plus significatifs de la sainteté.

Que l'Esprit Saint nous donne de mettre en œuvre les options de Jacques Berthieu : l'exigence de la mission qui le mène vers un autre pays, une autre langue et une autre culture ; l'attachement personnel au Seigneur exprimé dans la prière ; le zèle pastoral, à la fois amour fraternel des fidèles qui lui sont confiés et exigence de les conduire plus haut sur la voie chrétienne ; le don de sa vie enfin, monnayé au fil des jours jusqu'à la mort qui le configure définitivement au Christ !

Que l'intercession de Jacques Berthieu nous aide à reconnaître la force de notre fragilité, à être joyeusement fidèle à notre vocation et à nous donner totalement à la mission reçue du Seigneur !

Fraternellement vôtre dans le Christ,



Adolfo Nicolás, S.I.

Supérieur Général

Rome, le 15 octobre 2012

(Original: français)



CURIA GENERALIZIA DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

Nouveaux Conseillers Généraux et Assistants Régionaux

A TOUS LES SUPÉRIEURS MAJEURS

Bien cher Père,

La Paix du Christ!

Conformément à la procédure indiquée par la 34^{ème} Congrégation Générale (décret 23, III, 3), après avoir reçu les suggestions des Provinciaux concernés et délibéré avec son Conseil, le Père Général a décidé de nommer les Pères Severin Leitner (ASR) et Fratern Masawe (AOR) respectivement Assistant d'Europe Centrale et Orientale et Assistant d'Afrique ainsi que Conseillers Généraux.

Le Père Leitner a été nommé le 15 décembre 2011 et succédera au Père Adam Žak (PME) le 3 septembre prochain. Le Père Masawe a été nommé le 16 janvier 2012 et il prendra sa charge le 10 septembre en relais du Père Jean-Roger Ndombi (AOC).

Entre autres missions, le Père Leitner a été Provincial d'Autriche. Au moment de la présente nomination il était Recteur du Collège des Nôtres à Innsbruck (Autriche) et Délégué du Président de la Conférence des Provinciaux Européens pour les centres de formation européens. De son côté, le Père Masawe a lui aussi exercé diverses responsabilités, les plus récentes étant celles de Provincial d'Afrique Orientale et de Président de la Conférence des Supérieurs Majeurs d'Afrique et de Madagascar.

Le Père Žak a commencé sa charge comme Assistant d'Europe Orientale et Conseiller Général en 2003, et il est devenu Assistant de la nouvelle Assistance d'Europe Centrale et Orientale après la dernière Congrégation Générale. Lors de cette même Congrégation le Père Ndombi a été nommé Assistant régional d'Afrique et Conseiller Général. Les Pères Ndombi et Žak retrouveront leurs Provinces d'origine.

Le Père Général a exprimé aux Pères concernés ses remerciements personnels ainsi que ceux de la Compagnie universelle pour leur généreux dévouement dans les services ainsi confiés.

Recommandant à votre prière la pleine réussite de ces compagnons dans leur mission, je vous assure à nouveau de ma disponibilité à votre service.

Bien fraternellement vôtre,

Ignacio Echarte, S.I.
Secrétaire de la Compagnie

Rome, le 31 août 2012
(Original espagnol)